Hautes-Combes

Cette famille part vivre un mois en autonomie dans la Norvège «sauvage»

Dans les Hautes-Combes, une famille s'apprête à vivre une immersion dans un parc national norvégien. Sans chercher à réaliser un exploit, mais juste à «bien vivre dans la nature et dans la solitude» des paysages sauvages du Nord.



Tous les quatre, ils partent vivre un périple en totale autonomie dans un parc national en Norvège. Photo Coralie Diallo

Sereins. C'est l'impression qu'ils dégageaient lorsque *Le Progrès* a fait leur rencontre, à quelques jours du grand départ prévu en ce début de semaine. Surnommé Tashunka, Baptiste a déjà vécu une trentaine d'immersions dans les grands espaces sauvages de Sibérie et de Laponie. Cette fois-ci, sa compagne Zuzana et deux petites têtes blondes seront elles aussi du voyage. Leurs deux fils Karu et Amaru sont âgés de huit mois et trois ans.

Filets, cartes, tente

Dans une forêt des Hautes-Combes, le quotidien de la famille est déjà «très proche de la nature». Après un voyage en train de quelques jours en direction d'un petit village norvégien, ils prévoient de laisser totalement derrière eux toute forme de modernité.

C'est au parc national de Blåfjella-Skjækerfjella qu'ils atteindront à quatre «la porte du sauvage», et vivront coupés du monde pendant un mois. Sur ces terres lointaines, la famille découvrira deux milieux chers à Tashunka (lire par ailleurs). Il y a «la toundra, avec ses espaces sans arbres, et la taïga, qui pourrait un peu ressembler au haut Jura ! C'est la forêt dense d'épicéas, de bouleaux, de peupliers, de saules», décrit-il. Sans compter les rivières, lacs, et autres marécages avec lesquels les aventuriers devront aussi composer à leur arrivée, en pleine saison automnale.

«Le danger, c'est la pluie, le séchage. La pêche et la cueillette de baies et de champignons vont aussi être nos uniques sources de nourriture», prévoit-il.

«Les journées passent très vite»

Dans leurs maigres bagages, des cartes, des filets, une tente, des vêtements et quelques affaires pour leur campement. Téléphone satellite et denrées alimentaires ne font donc pas partie de l'inventaire.

À pied, les explorateurs s'éloigneront de la civilisation «petit à petit», en respectant le rythme des petits. Pour finir par trouver un lieu où établir un camp de base. «Ce sera un chez-nous temporaire où il faut que ça pêche bien, que la cueillette soit bonne et qu'il y ait du bois de bonne qualité», énumère le père de famille. Autre critère qui a toute son importance, «la beauté de l'endroit».

À quoi ressemblera le quotidien ? «Les journées passent très vite. Il y a la pose des filets et la relève, une ou deux fois par jour. Il faut nettoyer les poissons, ça prend du temps. Faire la cueillette, nettoyer les habits, jouer avec les enfants, se balader.» Sans jamais oublier de prendre soin les uns des autres, «encore plus avec les enfants. Mon objectif, ce n'est pas de les dégoûter. Pour eux, c'est une richesse de connaître ça très tôt», estime Tashunka.

«Ouvrir les portes sur autre chose»

Pour Zuzana, une telle expérience permet aussi «d'ouvrir les portes sur autre chose, de montrer qu'il y a d'autres possibilités. Ce sera plus difficile pour moi car je suis plus fragile. Je ne suis pas habituée comme lui aux conditions difficiles, à la pluie, au froid», confie-t-elle.

Quelles traces garderont-ils de cette expédition ? «On ne prend pas de caméra avec nous, car on est contraint par le poids», indique Tashunka. Mais une fois la nuit tombée, c'est sur le papier que le père de famille couchera les faits les plus marquants de cette parenthèse sauvage. Peut-être un jour, une façon de partager au monde le récit de ce périple familial.

● **Coralie Diallo**

«Je n'ai pas arrêté de vivre dehors»

Il y a fort longtemps que Baptiste, alias Tashunka, est animé par cette soif d'aventure. À chaque fois dans des endroits différents, seul, en groupe ou à deux, mais toujours à la recherche d'un certain «bien-être». «Jeune, j'ai couru vers la nature», raconte le trentenaire né près d'Avignon.



Baptiste, alias Tashunka, a déjà une trentaine d'expéditions à son actif. Photo Pehuen Grotti

«Le futur devient obsolète»

Sa première aventure ? Une fugue de l'internat en stop, à l'adolescence. Puis, «la vraie vie qui commence», dans la Drôme, chez un herboriste qui le prendra sous son aile pendant deux ans. Tout juste majeur, il entreprend dans sa «première grande aventure» en solitaire. À cheval, en France, une année entière. «À partir de ce moment-là, je n'ai pas arrêté de vivre dehors.» À 21 ans, il se lance dans sa toute première expédition en Sibérie. «Dans la nature sauvage, on oublie l'argent, les papiers administratifs. Le futur devient obsolète. J'essaie de trouver un équilibre entre ces expériences de vie sauvage et ma vie dans le monde avec les autres. Je le trouve en partageant ce qui me passionne», explique Tashunka, qui annonce la sortie de *Le Vagabond et l'igloo*, un livre et un film retraçant une expédition en solitaire en Laponie, en mars dernier.

Dès novembre, l'aventurier présentera son travail en Haute-Loire, en Suisse et bien sûr, dans le haut Jura. «Très jeune, je suis allé en Russie. Quand je suis rentré en France, j'ai cherché un coin où vivre. Grâce à une petite annonce, j'ai très vite trouvé un terrain ici», retrace-t-il. Un «lieu de passage» en plein cœur de la forêt où il s'est installé en famille, et vit «sobrement» depuis quelques années.

01A18 - V1